yeux d'une génération indifférente ? Car enfin si le sens poétique venait jamais à faillir , si Homère , Virgile , Milton ou Racine étaient moins lus et moins admirés , que deviendrait le goût, privé de ses plus beaux modèles ! que deviendraient les langues qui n'ont jamais été formées que par les poètes ? Le style, qui n'a jamais été si nombreux et si pur que lorsque les vers ont été en honneur ? Que deviendraient enfin les arts, si au lieu de répondre au besoin le plus noble et le plus impérieux des esprits, ils étaient réduits à servir le luxe et à flatter les sens ?

Qu'on sache donc gré à l'Académie de Lyon de marcher de loin sur les traces de l'Académie française , et d'avoir aussi une fête de la poésie, d'ouvrir à tout venant une lice où de jeunes talents viendront s'essayer à donner aux hommes de goût qu'elle invite à ses séances le premier signal d'applaudissements mérités. Qu'on nous sache gré d'avoir attiré cette année dix-sept concurrents, dont une moitié environ a fait preuve de facultés poétiques remarquables, et nous a montré que les poètes qui s'en vont peuvent laisser après eux une postérité. Qu'on nous sache gré de notre sévérité même : d'avoir voulu le sentiment vrai , la justesse et la grandeur de l'idée enrichies par la puissance de l'expression, et de n'avoir pas cru mettre ainsi les palmes académiques à un trop haut prix. Nous n'avons pas réussi autant que nous l'aurions espéré ; nous nous félicitons pourtant des résultats de ce concours, car plusieurs concurrents ont approché du but, et plusieurs, qui en sont restés plus éloignés, nous ont paru capables de l'atteindre.

Le sujet était : *Le premier puits artésien creusé dans le Sahara.*

L'été dernier, à 175 lieues d'Alger, à 90 de Constantine, entre Tamerna et Sidi-Rached, sur les confins de l'oasis de Tougourt que traversent les caravanes et qui commande